

LA DÉCOUVERTE DE L'ANCIENNE TERMEZ, MÉTROPOLE DE LA BACTRIANE DU NORD*

Pierre Leriche

CNRS, Paris

Abstract: The main aim of the paper is a presentation of results of the Franco-Uzbek Archaeological Expedition in Northern Bactria in ancient Termez and its region. Archeological excavations that have been conducted from 1993 up to the present day shed new light on the past both of the city and the area of the Northern Bactria. Chronologically, discoveries cover periods from Hellenistic to Islamic.

Key words: ancient Termez, Northern Bactria, Franco-Uzbek Archaeological Expedition of Northern Bactria.

Introduction

La Bactriane, aux confins orientaux du monde antique, est longtemps restée un sujet d'interrogations historico-littéraires. C'est en Bactriane, après avoir franchi l'Hindou Kouch, qu'Alexandre aurait mis fin à la dynastie des Achéménides. C'est là qu'il a éprouvé ses plus graves revers, mais aussi rencontré Roxane qu'il a épousée à Bactres. C'est là qu'est né un puissant royaume gréco-macédonien, conquérant de l'Inde et c'est là, enfin, que, deux siècles plus tard, s'est formé le Tokharestan, cœur du mystérieux empire kouchan, entre la Chine, l'empire parthe et Rome.

Il n'a jamais fait de doute que, sur le plan géographique, le nom de « Bactriane » désigne la grande plaine qui s'étend entre Amou Daria et Hindou Kouch et où s'étendent les ruines impressionnantes de Balkh, Surkh Kotal et Aï Khanoum. En revanche, de nombreux débats s'étaient développés concernant la frontière entre Bactriane et Sogdiane que d'aucuns plaçaient sur le cours de l'Amou Darya.¹ Mais ces dernières années,

* Je tiens à remercier ici le Dr Ségolène de Pontbriand pour son aide dans l'élaboration et la formalisation de cet article.

¹ Comme le Rhin entre la France et l'Allemagne, selon le principe des frontières naturelles, une théorie qui date de Ph. Labbe (+1667). D'aucuns considèrent ce concept comme naturel, ignorant que, dans

s'est imposée l'évidence que la Bactriane historique s'étendait également aux vallées des affluents de rive droite du fleuve (Fig. 1).² En fait, ce serait la chaîne du Hissar et ses ramifications occidentales (Bayssoun Tau et Kugitang Tau) qui aurait été la véritable frontière septentrionale de la Bactriane (Fig. 2).

Cette vision nouvelle repose essentiellement sur les résultats des recherches archéologiques actives de plusieurs missions soviétiques puis ouzbèques, tadjiques et étrangères. Parmi celles-ci, la Mission Archéologique Franco-Ouzbèque de Bactriane Septentrionale (MAFOuzB) a joué un certain rôle dans la province ouzbèque du Surkhan Daria, en particulier à l'Ancienne Termez³, grande et opulente cité médiévale qui a disparu quand sa population a été intégralement mise à mort en 1220 par Gengis Khan.

Depuis cette tragédie, l'Ancienne Termez n'a, en effet, jamais été réoccupée et ses ruines demeurent techniquement accessibles à l'exploration archéologique.⁴ Après d'autres missions archéologiques soviétiques et ouzbèques, la MAFOuzB a contribué à y mettre en évidence les vestiges antiques d'une ville puissamment fortifiée qui était, sans doute, la capitale de la Bactriane du Nord. C'est cette Ancienne Termez dont je voudrais présenter ici les traits principaux en rappelant rapidement ceux qui ont déjà fait l'objet de publications pour présenter plutôt les nouveaux développements et quelques conclusions qu'on peut en tirer.

1. La Bactriane du Nord, une découverte progressive

La Bactriane du Nord s'étend dans les anciennes Républiques soviétiques d'Asie Centrale et c'est dans ce cadre que s'est déroulée sa découverte progressive. A la fin de 1866, la prise d'Oura-Tiube et de Djizzak (au Nord du Zeravchan) par l'armée du Tsar conduit à l'annexion de Samarcande et à l'établissement du protectorat de Boukhara puis de Khiva. L'émir de Boukhara Mozaffar concède alors aux Russes le droit d'établir des postes le long de l'Amou-Daria et de naviguer sur ce fleuve qui traverse ses états.⁵ Dix ans plus tard, en 1897, l'édification de la forteresse russe de Termez à Pata Khissar, à l'embouchure du Surkhan Daria, consacre la présence des armées du Tsar dans la région et l'intégration de la rive droite de l'Amou Daria à l'Empire russe.⁶

l'antiquité et au Moyen-Age, les vallées sont traditionnellement des foyers de vie et de circulation et rarement des frontières.

² Kyzyl Su, Vakhch, Kafirnigan, Surkhan Daria et Cherabad Darya, ce qui correspond aux provinces (*oblast*) du Surkhan Daria, en Ouzbékistan, et du Khatlon au Tadjikistan.

³ Je ne reviens pas ici sur les assauts d'érudition et les discours plus polyglottes que scientifiques auxquels a donné lieu le nom de Termez. Un débat aujourd'hui obsolète. Voir, sur ces généralités : Leriche / Pidaev 2007 : 181.

⁴ A l'époque timouride, Termez a, en effet, été reconstruite plus à l'Est puis s'est éteinte au XVII^e s. L'actuelle Tarmiz, capitale de l'*oblast* du Surkhan Daria, a été fondée en 1897 à une dizaine de kilomètres plus au Sud que l'Ancienne Termez, près de l'embouchure du Surkhan Daria.

⁵ C'est ainsi que le 5 décembre 1886, sont mis à l'eau deux vapeurs russes « Piotr » et « Alexandre » destinés au service du chemin de fer transcaspien qui devait relier Krasnovodsk à Tachkent et le 10 septembre 1887, est lancé le premier vapeur militaire, le « Tsar » en présence du *beck* de Tcharjdjou.

⁶ Avec, en particulier, le développement de la culture du coton pour vêtir l'armée russe.

Au lendemain de la première Guerre Mondiale, la victoire de Frunze et Kuibychev sur les troupes des émirs de Khiva et de Boukhara provoque, en septembre 1920, l'émigration en Afghanistan de Saïd Alim Khan, dernier émir de Boukhara, et la proclamation de la république soviétique populaire du Boukhara. Les terres des riches sont confisquées et distribuées aux paysans pauvres, eux-mêmes invités à se regrouper en communes agraires. C'est alors que se pose la question du sort des ruines de l'Ancienne Termez.

A. L'archéologie en Bactriane au lendemain de la première Guerre Mondiale

Les premières fouilles archéologiques en Asie Centrale débutent dans les années 1880, à Anau et à Samarcande, mais ce n'est qu'après la fin de la première Guerre Mondiale que la Bactriane accueille ses premiers archéologues, à Bactres, puis à l'Ancienne Termez.

Située à quelques kilomètres au Nord de l'entrée de la ville moderne de Tarmiz (capitale de la province ouzbègue du Surkhan Daria), l'Ancienne Termez s'étend sur cinq cents hectares dans une courbe de la rive droite de l'Amou Daria. Ses ruines, comme celles de Bactres, sont parfaitement identifiées,⁷ mais sont nettement moins spectaculaires, avec quelques pans de fortifications qui émergent de la végétation ou des cultures et une citadelle confinée au bord de l'Amou Daria dans la zone frontière interdite (Fig. 3).

Au milieu de ces ruines se dresse, au sein d'un parc fleuri, le mausolée médiéval du savant érudit Abou Abdallah Mohamad bin Ali, dit « Hakim al-Termezi ».⁸ Autour de ce mausolée, on reconnaît les trois éléments traditionnels des cités médiévales d'Asie Centrale :

- au Sud, la **citadelle** puissamment fortifiée (*kokendoz*) longe l'Amou Daria sur 600 m de long. Son sommet domine le fleuve d'une vingtaine de mètres de hauteur et forme une plateforme large de 300 m. Visible de loin, cette citadelle manifeste la grandeur passée de la ville ;
- à l'Est, l'enceinte basse de la **ville** (*chahristan*) forme approximativement un rectangle allongé Nord-Sud de 900 m sur 450 m qui communique au Sud directement avec le fleuve à l'Est de la citadelle ;
- au Nord et à l'Est et de la ville, court la muraille basse en grande partie noyée dans les vignes et les champs de coton d'un double **faubourg** (*rabad*) dans lequel s'élèvent les ruines d'un château médiéval appelé « kourgane ».

Une deuxième zone d'environ un kilomètre de côté, en grande partie occupée par des installations contemporaines, s'étend à l'Ouest de ce premier ensemble, jusqu'à la rive du fleuve qui marque ici la frontière naturelle militarisée du pays. Cette zone est limitée au Nord par une longue et étroite dépression est-ouest qui correspond au tracé d'un ancien canal. Aux approches du fleuve, on voit se développer, au Nord de cette dépression,

⁷ Voir, par exemple, G. Bonvalot (1889 : 237–238 avec gravure), qui conduit des fouilles sur la citadelle du 9 au 19 novembre.

⁸ Le Hakim al-Termezi (820–930) est connu pour être l'auteur de plusieurs hadiths (commentaires sur la traduction du Coran) : Gobillot 2006. Son mausolée, d'époque timouride, est depuis quelques années l'objet d'un pèlerinage hebdomadaire actif. Il a été récemment fortement restauré et un musée et des installations diverses liées à l'afflux des pèlerins ont été construits autour.

une ample colline appelée Tchingiz Tepe, longtemps pratiquement inexplorée, qui se prolonge au Sud par un petit plateau rectangulaire nommé Tchingiz 2. Ces deux Tchingiz Tepe portent d'importants vestiges archéologiques antiques qui ont été l'objet d'une attention soutenue de la part de la MAFOuzB.

Enfin, à une certaine distance hors des remparts de l'Ancienne Termez se trouvent trois sites importants de monastères bouddhiques. Au Sud-Est, vestige impressionnant d'un monastère aujourd'hui disparu, un stoupa en forme de tour cylindrique haut de douze mètres appelé Zourmala émerge des champs de coton. Au Nord du site, d'importants vestiges de deux grands monastères bouddhiques, Kara Tepe et Fayaz Tepe, ont été dégagés.⁹

Tous ces vestiges anciens ont rapidement attiré l'attention des nouvelles autorités soviétiques et, en 1925, le premier inventaire des vestiges de l'Ancienne Termez est réalisé. Peu après, une mission d'histoire de l'art dirigée par le P₂ B.P. Denike, procède, en 1926 et 1928¹⁰ à l'étude des principaux vestiges architecturaux alors conservés : le mausolée de Hakim al-Termezi, le vaste palais des Termez Chahs¹¹ (Fig. 5) et, nettement plus à l'Est, le château de Qyrq Qyz (« Les quarante jeunes femmes »).

C'est alors que sont découverts les premiers monuments bouddhiques de l'Asie Centrale soviétique. A. Strelkov reconnaît dans la « Tour de Zourmala » un stoupa bouddhique, trouve à l'Ancienne Termez les fragments d'une sculpture bouddhique en pierre et reconnaît à Kara-tepe les vestiges de grottes culturelles qu'il rapproche de celles trouvées en Inde, en Afghanistan et au Sin Kiang (Xin-Qiang). C'est alors aussi que l'archéologue G. Parfenov fonde le Musée d'Étude de la Région de Termez, pour recevoir le matériel archéologique provenant de l'Ancienne Termez et des autres sites de la région. L'Ancienne Termez devient alors célèbre jusqu'à l'étranger : ainsi, en 1929, P. Pelliot publie un article sur Termez dans les « Comptes rendus de l'Académie des sciences de l'URSS ».¹²

En 1934, une drague remonte du fond de l'Amou Daria, en amont de Tarmiz, de grands fragments d'une frise de calcaire en haut relief représentant des musiciens entre des feuilles d'acanthes provenant sans doute d'un monastère bouddhique. La présentation de cette « frise d'Ayrtam » au III^e Congrès International d'Iranologie à l'Ermitage impose l'idée que des recherches archéologiques doivent être entreprises à grande échelle dans l'ancienne Bactriane-Tokharestan, en particulier à l'Ancienne Termez.

C'est pourquoi, M.E. Masson de l'Université de Taškent crée en 1936, la TAKE¹³ qui reprend les travaux à l'Ancienne Termez et l'étude des monuments d'époque médiévale

⁹ Huit kilomètres séparent Fayaz Tepe de la Tour de Zourmala et cinq kilomètres et demi la muraille orientale des faubourgs (*rabad*) de la rive du fleuve.

¹⁰ L'inventaire a été réalisé par le Comité centre-asiatique pour la Conservation des Monuments antiques, des Œuvres d'Art et de la Nature de l'URSS. L'expédition archéologique était lancée par le Musée des Cultures d'Orient de Moscou.

¹¹ Ce palais était en cours d'embellissement à l'arrivée de Gengis Khan. De la salle de réception, l'expédition rapporte un choix de panneaux de stuc incisé de motifs décoratifs géométriques ou de type coufique, d'autres ornés de médaillons de verre sculpté de motifs animaliers, dont l'un comporte une inscription arabe en l'honneur du Sultan Bahramshah.

¹² Pelliot 1929. Article complété par Y. Rerik en 1963 et 1964.

¹³ Termezskaja Arkheologičeskaja Kompleksnaja Ekspeditsija [Mission Archéologique Pluridisciplinaire de Termez], créée par le Comité Scientifique de la République d'Ouzbékistan, devenu plus tard filiale de l'Académie des Sciences de l'URSS, puis de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan.

alors encore debout : un quartier d'artisans, la mosquée de Tchour Soutoun, le palais des Termez Chahs et, en partie, le château appelé « kourgane ». Un plan schématique mais exact de la partie médiévale du site est alors dressé.

Parallèlement, des vestiges antiques, accompagnés de monnaies d'Euthydème et d'Hélioclès ont été explorés sur la citadelle et sur le Tchingiz Tepe, cependant que des grottes bouddhiques étaient fouillées à Kara-tepe.¹⁴ Ainsi pouvait-on déjà en conclure que, sous la citadelle et la ville médiévale, se trouvaient les vestiges d'une ville remontant à l'époque hellénistique.

B. Après la deuxième Guerre Mondiale

La multiplication des fouilles soviétiques (Fig. 6)

Après la deuxième Guerre Mondiale, l'importance de la province du Surkhan Daria, avec ses deux vallées, le Surkhan Daria et le Cherabad Daria, apparaît de plus en plus clairement pour l'histoire de l'Asie Centrale antique, à l'égal du Khorezm et de la Turkménie méridionale.¹⁵ Le Musée Historique de Tachkent crée alors une Mission dirigée par L. Al'baum qui, à partir de 1948, lance un grand programme de recherches archéologiques dans la vallée méridionale du Cherabad Daria (région d'Angor, au Nord-Ouest de l'Ancienne Termez). L. Al'baum ouvre plusieurs chantiers d'époque hellénistique et/ou kouchane : Zang Tepe dès 1950 puis deux sites kouchans de la même région ; Zar Tepe et Khayrabad Tepe, puis un site kouchano-sassanide et ephtalite : Balalyk Tepe, jusqu'en 1960. Dans la même région, A. Askarov explore à partir de 1973 plusieurs sites de l'Âge du Bronze : Sapalli Tepe, Mollali Tepe et, surtout, le site monumental de Djarkutan.

Dix ans plus tard, G. Pugatchenkova qui dirige l'Institut des Beaux-Arts Hamza à Tachkent crée l'UzIskE¹⁶ qui, à partir de 1959, fouille de nombreux sites de la vallée du Surkhan Daria et multiplie les découvertes. Elle met au jour le palais prékouchan de Khaltchayan avec ses étonnantes frises de combats en haut relief d'argile stucquée et peinte (1959–1963), la ville fortifiée gréco-kouchane de Dal'verzine Tepe (1960–1963, reprise en 1967), les deux villes fortifiées d'époque achéménide de Kyzyl Tepe et Bandykhan (1970–1986) et plusieurs sites antiques, dont Khaytabad qui s'avère également d'origine achéménide.

Non loin du cours du Surkhan Daria, en 1974, une fouille préventive sur l'emplacement de l'aéroport de Tarmiz, à Mirzakul Tepe, provoque la découverte d'une petite agglomération d'époque kouchane avec des bases de colonnes du type de celles d'Aï Khanoum et une céramique typiquement d'époque kouchane.¹⁷ Sur la rive de l'Amou

¹⁴ Ces travaux ont été conduits par E.G. Ptchelina avec V.D. Joukov sur la citadelle et le Tchingiz Tepe et, avec G. Parfenov et A. Strelkov (de l'Ermitage) sur les grottes de Kara-tepe dont les relevés ont été exécutés par G.A. Pugatchenkova.

¹⁵ Le Khorezm activement exploré par Tolstov et la Turkménie méridionale avec la première fouille d'Asie Centrale à Anau et la grande cité de Merv, capitale de la Margiane, vers laquelle s'est tourné M.E. Masson et son équipe dès 1946.

¹⁶ Expédition Archéologique permanente pour l'Histoire de l'Art en Ouzbékistan.

¹⁷ Pidaev 1976.

Daria, outre le monastère d'Ayrtam, à nouveau exploré (1964–66 et 1979), un chantier régulier est ouvert à partir de 1983 sur le site de la ville hellénistique et kouchane de Kampyr Tepe, en aval de Termez.

En 1973, E.V. Rtveladze et Z.A. Khakimov publient un impressionnant inventaire de plus de cinquante sites pour la vallée du Surkhan Daria puis une liste complémentaire d'une vingtaine de sites pour la région d'Angor, sur le delta intérieur du Cherabad Daria. Quelques années plus tard, en 1981, l'inventaire des sites présentant un niveau médiéval, mais qui sont pour la plupart nettement plus anciens, atteint deux cent vingt !¹⁸ Enfin, une première synthèse est publiée en 1990, désignant la région du Surkhan Daria sous le nom de « Bactriane – Tokharestan ».¹⁹

L'Ancienne Termez

Dans la périphérie de l'Ancienne Termez, deux opérations importantes sont lancées. De 1964 à 1994, B.Ja. Staviskij, à la tête d'une expédition conjointe des Musées et des Académies de Moscou et de Leningrad met au jour, avec l'aide de T. Zejmal, plusieurs monastères rupestres à Kara Tepe. De son côté, Al'baum découvre et fouille, de 1968 à 1978, un troisième grand monastère bouddhique, celui de Fayaz Tepe, au Nord de Kara Tepe.²⁰

A l'Ancienne Termez même, Al'baum dégage le « kourgane » et un vaste édifice interprété comme une église arménienne (?) du XI^e s. Il complète alors le plan de l'Ancienne Termez publié par la TAKE. Enfin, le long de l'Amou Daria, il fouille une nécropole kouchane tardive sur le Tchingiz 1 et, sur le Tchingiz 2, il dégage partiellement un édifice qu'il interprète comme un fortin douanier d'époque hellénistique.

D'autre part, en 1980, est créée une Mission Archéologique de Termez chargée d'établir la topographie historique et l'histoire de l'Ancienne Termez sous la direction de Ch.R. Pidaev. Ce dernier cherche à atteindre les niveaux les plus anciens puisqu'il n'existait ni source écrite, ni matériel archéologique concernant les origines et la date de fondation de la ville. Sur la citadelle, des fouilles facilitées par l'emploi de la pelle mécanique sont ouvertes sur trois secteurs proches du fleuve (Fig. 4). Au point culminant de la citadelle, une tranchée perpendiculaire à la face interne de la puissante fortification méridionale, révèle, à 14 m de profondeur, la présence de céramique gréco-bactrienne sur le sol vierge. Le décapage de la paroi orientale d'une large dépression (*maydan*) qui conduit au fleuve, non loin de l'angle sud-Est de la citadelle, confirme la présence de puissantes fortifications kouchanes.

D'autres opérations de même type font également apparaître quelques constructions d'époque kouchane, au centre et aux angles sud-Ouest et nord-Ouest de la citadelle, mais aussi sous le rempart de la ville islamique, au Nord de la citadelle. Pour la plupart les résultats de ces opérations sont restés inédits. Par la suite, les recherches sur la Termez

¹⁸ Rtveladze / Khakimov 1973 ; Rtveladze 1974.

¹⁹ Pugačenkova / Rtveladze 1990. Cet ouvrage avait été précédé d'un recueil sur les recherches de l'Institut Hamza en Ouzbékistan méridional : Pugačenkova 1989.

²⁰ Rappelons pour mémoire, en 1965, l'étude de la « Tour de Zourmala » par G. Pugačenkova et Z. Khakimov.

islamique se sont poursuivies: deux petites mosquées des XI–XIV^e s., un quartier de potiers et une importante nécropole médiévale ont alors été fouillés.

Développement et internationalisation de l'archéologie ouzbègue

Une troisième étape est franchie lorsqu'est créé l'Institut d'Archéologie d'Ouzbékistan dirigé par le Pr A. Askarov, non pas à Tachkent, mais à Samarcande. La recherche archéologique en Bactriane ouzbègue connaît alors une impulsion nouvelle. Puis, à partir de 1989, l'Institut d'Archéologie s'ouvre à des collaborations étrangères, précédant de peu l'indépendance du pays.

Dans la province du Surkhan Daria, cette évolution se manifeste d'abord par la création, en 1992, de la MAFOuzB qui, sous la direction de T. Annaev et P. Leriche,²¹ explore la vallée du Surkhan Daria et l'Ancienne Termez. Au sein de l'Institut Hamza, la Mission de Dal'verzine Tepe, dirigée depuis 1989 par B. Turgunov devient une mission ouzbéko-japonaise avec K. Kato comme co-directeur. Par la suite, la fouille de Kara Tepe est relancée en 1999 par Ch. Pidaev associé à K. Kato qui, lui-même, est remplacé à Dal'verzine Tepe par K. Tanabe.

Quelques années plus tard, dans l'oasis d'Angor, c'est une mission ouzbéko-germanique qui en 2001 reprend la fouille de DjarKutan (Sh.B. Shaydullaev – D. Huff), puis, en 2003, une mission tchéco-ouzbègue poursuit l'exploration de Djandavlat Tepe (L. Stanco / K. Abdullaev).

En 2002–2006 un programme d'étude, de restauration et de conservation du monastère bouddhique de Fayaz Tepe est lancé par l'UNESCO, sous la direction de Ch. Pidaev puis de T. Annaev auquel s'associe l'équipe du P₂ G. Fussman du Collège de France.²²

Plus récemment, une équipe du fond Humboldt dirigée par N. Borofka fouille plusieurs petits sites du Surkhan Daria et découvre dans les monts du Hissar un fort du début de l'époque hellénistique à Kurganzol. Le long de l'Amou Daria, un groupe moscovite dirigé par N. Dvurechenskaja s'associe en 2007 à la mission d'E.D. Rtveladze dans l'exploration du site de Kampyr Tepe puis, à partir de 2010, il reprend les recherches de Rtveladze sur la forteresse d'Uzun Dara dans le Bayssoun Tau.

Toutes ces recherches débouchent sur une masse de données nouvelles qui s'ajoutent à celles obtenues par de très nombreuses autres missions archéologiques ouzbègues. Le tableau de la civilisation de la Bactriane septentrionale s'en trouve profondément enrichi et modifié, à l'image des résultats obtenus par la MAFOuzB. Désormais, cette partie de la Bactriane antique et médiévale est devenue l'une des régions historiques d'Asie Centrale les mieux connues par l'archéologie.

²¹ MAFOuzB est un fruit de la convention entre la France et l'Ouzbékistan (Académie des Sciences et Institut d'Archéologie dirigé par R. Kh. Souleïmanov) sous la direction de T. Annaev et P. Leriche. En 1997, Ch.R. Pidaev remplace T. Annaev qui, lui-même remplace en 2009 Ch.R. Pidaev.

²² Pidaev / Annaev / Fussman 2011.

C. Les recherches de la MAFOuzB à l'Ancienne Termez

De 1993 à 2003, les travaux de la MAFOuzB ont plus particulièrement concerné trois sites répartis sur l'ensemble de la province du Surkhan Daria : deux sites fortifiés de petites dimensions (Khaytabad et Payon Kourgane) et l'Ancienne Termez, afin de mieux saisir les caractères propres de cette partie de la Bactriane antique.²³ Mais, à partir de 2003, l'ampleur des découvertes a conduit la MAFOuzB à faire de l'Ancienne Termez son objectif unique, facilité par l'établissement d'une carte topographique détaillée de l'ensemble du site sur plus de cinq cents hectares, une carte qui sert désormais de référence à toutes les données topographiques sur le site de l'Ancienne Termez.

Les efforts de la MAFOuzB se sont d'abord concentrés sur l'étude des premières étapes de l'existence de l'Ancienne Termez, c'est-à-dire sur la citadelle à laquelle elle avait accès grâce à l'appui particulier de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan. Puis, à partir de 1997, l'enquête s'est élargie à l'ensemble de la ville, en particulier à la zone des deux Tchingiz Tepe et à la ville islamique.²⁴

2. Géographie historique de l'Ancienne Termez

A. La citadelle

Premier lieu à porter une installation humaine, dernière partie du site à avoir été occupée, la citadelle de l'Ancienne Termez porte les traces de toutes les périodes de l'existence de la ville. Trois chantiers ouverts par la MAFOuzB ont clairement montré que c'est sur la citadelle qu'a été fondée une forteresse gréco-bactrienne (*phourion*) sur une butte naturelle, à une douzaine de mètres au-dessus de l'eau. Cette implantation militaire qui ne couvrait qu'environ la moitié de la surface de la citadelle actuelle était destinée à contrôler le passage du fleuve facilité par la présence de l'île d'Aral Pay Gambar.

Après l'effondrement de la Bactriane macédonienne, à l'époque Yue Tche (vers 140 av. n. è.–1^{re} moitié du I^{er} s. de n. è.), cette modeste implantation a été agrandie. Mais c'est sous les premiers Kouchans (début de notre ère) qu'a été fixé, dans sa configuration définitive, le tracé de ses puissantes fortifications, contre lesquelles s'adossait, au point le plus élevé de la rive sud, un édifice important, palais ou temple, orné de colonnes à bases attiques monumentales.

²³ On a ainsi pu établir que la petite ville fortifiée de Khaytabad, dans la basse vallée du Surkhan Daria, avait été dévastée à la fin de l'époque achéménide puis réoccupée et refortifiée à l'époque hellénistique tardive. D'un autre côté, dans les montagnes du Hissar (Bayssoun), Payon Kourgane se révèle être un fortin de frontière hellénistique qui a donné naissance à une petite cité kouchane prospère et (?) non fortifiée.

²⁴ Précisons que la ligne de barbelés qui délimite la zone frontière de l'Ouzbékistan avec l'Afghanistan interdit aujourd'hui l'accès, au fleuve, mais aussi à la partie méridionale de la citadelle. En outre, le secteur du Tchingiz Tepe et de Kara Tepe sont englobés dans l'emprise d'une caserne de gardes-frontière. Le site est donc protégé de toute tentative de pillage, mais le travail des archéologues y est soumis à l'autorisation particulière du commandement de la frontière. Celle-ci est généralement accordée pour les Tchingiz Tepe et pour Kara Tepe (sauf en cas d'exercice militaire), mais a été supprimée pour la citadelle.

Lors de la crise du VI–VII^e siècle qui voit les villes décliner et les châteaux se multiplier, la citadelle semble avoir été abandonnée. Mais avec la conquête arabe (667), elle retrouve sa fonction militaire. Les Ghaznévides (XI^e s.) en font une véritable place forte, ce que confirme la découverte d'une longue muraille en briques cuites pourvue de petites tours rectangulaires massives bordant le fleuve et protégeant la citadelle, le port et la ville basse. Au début du XIII^e siècle, les Khorezmchahs renforcent encore les défenses de la citadelle et édifient de puissants bastions à l'angle sud-est de celle-ci. C'est à l'abri de ces puissantes fortifications que, en 1220, Termez a imprudemment cru pouvoir résister à Gengis Khan, ce qui lui a valu l'épithète, glorieuse mais vaine, de « Madinat al Rej-jal » (« La Ville des Vrais Hommes »).

Après 1220, seule la citadelle retrouve une fonction défensive au XVII^e siècle, lorsque les Chaybanides, édifient à son point culminant un fort carré pourvu de tours circulaires aux angles. Ce fort est abandonné au bout d'un siècle, jusqu'à l'époque soviétique où des défenses enterrées sont établies sur le pourtour de la citadelle.

Malheureusement, depuis peu, on l'a vu, les impératifs de la sécurité des frontières du pays nous ont interdit l'accès à la zone de la citadelle proche du fleuve (Fig. 3). Nos travaux ont donc été arrêtés avant qu'aient pu être mis au jour les vestiges de la muraille hellénistique originelle. Et l'on doit se résoudre à ce que cette première enceinte, masquée par une puissante maçonnerie kouchane, ne nous soit connue que par sa seule céramique typiquement hellénistique.

B. La zone de Tchingiz Tepe 1

La colline de Tchingiz Tepe 1 est plus haute que la citadelle, à huit cents mètres au Nord-Ouest de laquelle elle se trouve. Son sommet a la forme d'une longue crête gréseuse perpendiculaire à la rive abrupte de l'Amou Daria. Sur cette colline, à peine explorée par les premières missions, la présence d'indices archéologiques antiques a conduit la MAFOuzB à ouvrir plusieurs chantiers. Par la suite, l'exploration s'est étendue au ravin qui sépare au Sud cette colline du petit plateau du Tchingiz Tepe 2 (Fig. 7).

Le ravin

La fouille de la longue dépression qui limite au Sud la colline de Tchingiz Tepe a révélé que celle-ci est le fruit d'importants travaux d'aménagement datant de la période immédiatement postérieure au départ de Grecs (vers 140 av. n. è.). Cette dépression, en effet, correspond à un canal de 12 m de large alimenté par les eaux du Surkhan Daria. Ce canal irriguait cette zone sableuse, permettait à la population de la ville de vivre et servait *in fine* d'exutoire majeur aux eaux usées. Il a donc véritablement permis le développement très rapide de la ville aux époques kouchane et islamique. Bien entendu, le système défensif de la ville nouvelle du Tchingiz Tepe 1 avait intégré ce canal, puisque le grand fossé qui borde la fortification orientale de la colline débouchait sur ce dernier.

La colline du Tchingiz Tepe 1

Les fortifications du Tchingiz Tepe 1

A partir de 1997, sur la colline du Tchingiz 1, la présence d'une épaisse fortification de briques crues de direction Nord-Sud, descendant jusqu'au ravin, a été mise en évidence (Fig. 7). Accolées à cet ouvrage rectiligne long de 300 m, neuf tours sont conservées. Dans son dernier état, la fortification était précédée par un avant-mur et par un impressionnant fossé large de 12 m et profond de 4 m. Au Nord, couronnant la crête sinueuse est-ouest de la colline, subsistent les vestiges très dégradés de cette fortification avec cinq tours sur une longueur de plus de 350 m.²⁵

L'ouvrage possédait deux niveaux de tir, avec un corridor intérieur percé d'archères nombreuses. Sa façade était ornée d'un décor d'archères sagittales et de *garudas* stylisés de type kouchan.

Edifiée au début de l'époque kouchane (I^{er} s. de n. è.), cette muraille est le résultat d'une grande phase de reconstruction qui suit un abandon prolongé. Un grand fossé a été creusé à l'avant de la muraille orientale, puis le système de fortification tout entier a été abandonné. De l'habitat, puis des tombes constituent le dernier état d'occupation des tours et des courtines.

A l'Est, à l'arrière de cette puissante ligne fortifiée, une rue et quelques maisons, d'époque kouchano-sassanide ou plus récente, ont été fouillées sans livrer de matériel autre que céramique.

La plateforme du sommet du Tchingiz Tepe 1

Au sommet de la colline qui est le point culminant du site, un bâtiment carré de 15 m de côté avait été construit au début du I^{er} siècle de n. è. Temple bouddhique ou dynastique dont la façade à décor mouluré était peinte en rouge, il abritait au moins une statue de culte de taille humaine, modelée et stucquée, dont quelques fragments du visage doré à la feuille ont été retrouvés en fouille. Ce petit temple qui s'élevait dans un espace (sacré ?) limité par un mur de péribole à 90 m au Sud du sommet de la colline, a été volontairement détruit et nivelé lors de la construction de la fortification de la colline qui enjambe le péribole.

Lorsqu'après plusieurs siècles la fortification est abandonnée et s'écroule en partie, ses briques servent à la reconstruction d'une plateforme bouddhique portant un stoupa et un décor sculpté en pierre de type gréco-indien. Au VI^e s. au plus tard, cette nouvelle plateforme culturelle est abandonnée.

Le temple central

Au centre même de la colline, un deuxième édifice culturel a été identifié et partiellement fouillé. Il s'agit d'un grand sanctuaire de plus de 80 m de côté, qui comporte des corridors périphériques, dont certains ornés de peintures murales présentant des traces de

²⁵ A l'Ouest et au Sud, cette fortification a totalement disparu, sans doute victime du recul de la rive du fleuve et de l'érosion pluviale.

feuilles d'or, entourant des cours. Au centre un édifice probablement cultuel à deux *cellae* adossées, possédant, l'une une entrée vers le Nord, l'autre une entrée vers le Sud. La fonction de cet édifice n'a pas encore été déterminée. D'après les rares objets recueillis, on sait que le culte bouddhique était pratiqué dans ce bâtiment incontestablement religieux, mais il n'est pas exclu qu'un autre culte (*synnaos*) y ait également eu sa place.

Conclusion

Ces vestiges monumentaux en partie explorés sur la colline de Tchingiz Tepe 1 sont incontestablement ceux d'une ville volontanement établie dans une aire dépourvue de toute installation antérieure. Ils révèlent la volonté d'un dynaste de créer ici une ville nouvelle symbole extérieur bien visible de son pouvoir, peut-être la première capitale de l'époque Yue-Tche (fin II^e–I^{er} s. av. n. è.). Entretienue à l'époque kouchane, l'enceinte est entièrement restaurée et notablement renforcée à l'époque kouchano-sassanide. Enfin, à la fin du IV^e–milieu du V^e s., la fonction militaire de la colline est abandonnée. Les monuments sont investis par des occupants tardifs, apparemment bouddhistes, puis la muraille nord est transformée en nécropole-ossuaire collectif.

C. Le plateau du Tchingiz Tepe 2

Sur le petit plateau qui s'étend sur une centaine de mètres au Sud du ravin, deux importants bâtiments, ont été découverts : à l'Est, l'édifice A, partiellement fouillé par L. Albaum, et, au Nord, l'édifice B, allongé d'Est en Ouest et dont seule la partie orientale nous était accessible, le reste du bâtiment s'étendant largement vers l'Ouest, probablement jusqu'à la rive du fleuve, très au-delà de la ligne de barbelés (Fig. 13). Ces deux bâtiments ont été en grande partie détruits (Fig. 8), mais ce qui en reste nous apporte une lumière nouvelle sur l'histoire de l'Ancienne Termez, en particulier dans des périodes mal connues.

Le bâtiment B

Sur la bordure nord du plateau, le bâtiment (B), dont la fouille est maintenant achevée, avait servi de carrière à briques et ne subsiste plus que sous la forme de la base de ses murs (Fig. 9). Nous avons tout de même pu déterminer que, dans sa partie orientale, la seule qui nous était accessible, ce bâtiment a connu trois états de construction depuis l'époque hellénistique avant d'être abandonné et pillé, sans doute après la conquête sassanide.

Le premier état de ce bâtiment (au moins 23 m est-ouest x 14 m nord-sud) a été édifié en grandes briques de 46 cm de côté marquées d'un *phi*, typiques de l'époque hellénistique (deux monnaies d'Euthydème et d'Hélioclès y ont d'ailleurs été trouvées).

Dans un deuxième état, l'édifice a été élargi vers le Nord, grâce à la construction d'un grand *analemma* fondé sur la rive sud du canal et soutenant une terrasse.

Dans le troisième et dernier état, moins large que les deux précédents, plusieurs fragments de frise bouddhique ont été trouvés, ce qui nous incite à y voir un temple bouddhiste.

A travers ce dernier état, un canal voûté d'évacuation d'eau a été installé. Ce canal est orienté vers le Nord jusqu'à l'arrière de l'*analemma* où, visiblement il déversait son eau. On ignore encore le sens de ce dispositif. Enfin, précisons que, dans les parois de ce canal, cinq tambours de colonnes en calcaire, de plus d'un mètre de long chacun, ont été remployés. Ceci indique sans doute qu'à proximité de l'édifice B ou en façade de celui-ci, à une période que l'on ignore, devait s'élever un portique.

Le bâtiment A

Ce grand bâtiment allongé du Nord au Sud a également subi de nombreuses destructions, mais cette fois sur sa périphérie et surtout à une époque récente. Il ne mesure plus que près de 80 m de long et une trentaine de mètres de large (Fig. 7 et 12). Ses façades ont presque totalement disparu (Fig. 13), mais sa partie centrale a été heureusement préservée.

L'action des engins mécaniques a créée une coupe sur la partie méridionale de l'édifice (Fig. 11a et 11b). On y constate que ce bâtiment a été construit à l'époque kouchane et qu'il a été agrandi peu de temps après. Ce deuxième état a ensuite été abandonné, s'est dégradé et a été recouvert d'une forte accumulation de sable éolien. Plus tard, sur le monticule ainsi formé une puissante plateforme de terre battue (*pahsa*) a été construite pour constituer une vaste plateforme sur laquelle un troisième bâtiment a été édifié. Au centre de l'édifice, cette plateforme n'existe pas et c'est l'état antérieur qui continue à fonctionner dans le troisième état architectural du bâtiment A.

L'entrée officielle du bâtiment A comportait un hall large de près de 4 m, dans lequel un four à céramique du haut Moyen-Age a été installé, détruisant en grande partie les parois de l'entrée (Fig. 14). A l'arrière de ce hall, un couloir long de près de 14 m traverse tout le bâtiment d'Est en Ouest, conduisant, à l'Est, à une grande salle à banquettes qui a toutes les apparences d'une Salle de Conseil. Sous les décombres d'écroulement recouvrant le sol de l'état dernier de ce corridor, se trouvaient plusieurs fragments de sculptures de type bouddhique : bas-relief cultuel, chapiteau de *harmika* (porte-parasol sur un *stoupa*), bases de colonnes moulurées, etc., ce qui indique qu'à la fin de son dernier état, le bâtiment avait une fonction religieuse bouddhique. Ce sol bien régulier de terre battue masquait des dalles très usées d'un état antérieur. Une fouille de la moitié occidentale de ce sol, a révélé que ce tout dernier état du sol était fait d'une succession de quatre sols superposés, soigneusement disposés qui masquaient le véritable sol du troisième état du bâtiment.

L'étude attentive de ce corridor au début de son dernier état a révélé que, du portail occidental à la « salle du conseil » il fallait franchir pas moins de cinq portails – dont quatre sur une longueur de 8 m. Ces portails étaient pourvus de seuils monumentaux de bois ou de pierre qui ont disparu, comme leurs montants verticaux. Mais les traces de ces montants demeurent sous la forme de trous verticaux juxtaposés, de part et d'autre des seuils et le long des murs du grand hall d'entrée ouest du bâtiment (Fig. 15).

Ces trous cylindriques du diamètre d'une poutre apparaissent dans l'épaisseur d'une sorte de banquette formée de couches superposées d'enduits muraux très fins blancs

qui couvrent la base des murs. A certains endroits, l'épaisseur de ces couches d'enduits accumulés atteint plus d'un demi-mètre, ce qui implique une durée très longue de fonctionnement du corridor.

Le sol correspondant à cet état était un pavement de pierres calcaires disposées sur toute la largeur du corridor entre les quatre premiers seuils et le portail donnant accès à la « salle du conseil » (Fig. 16). Nombre de ces blocs étaient ornés de motifs dérivés de l'architecture grecque (bases attiques de pilastres ou de colonnes, linteaux finement moulurés, montants de pilastres, etc.) ou bouddhique (frises, motifs de barrières à claire-voie, bouddhas sous arcature, etc.). L'état d'usure de la surface supérieure des pierres dont certaines ont perdu jusqu'à 8 cm d'épaisseur, montre qu'on a circulé sur ces pierres durant une longue période.

Dans cet ensemble dont le nombre dépasse largement la centaine, se trouvaient deux blocs sculptés d'un très grand intérêt (Fig. 17). Le premier provient d'une frise en haut-relief et représente un couple vêtu à l'indienne, très finement sculpté et conservant des restes de dorure à la feuille d'or. Le second faisait visiblement partie d'un bas-relief plus fruste représentant un personnage debout, de face, en costume kouchan,²⁶ à côté d'un pilastre à dépression à lunule. De toute évidence, le haut relief provient de la démolition d'un temple bouddhique orné d'une ou plusieurs frises sculptées à décor figuré caractéristique, alors que le bas-relief pourrait être un fragment de relief votif ou avoir orné une partie du palais lui-même. De toute évidence, cet ensemble de pierres sculptées peuvent être datées de la haute époque kouchane.

Ce dallage, qui comportait parfois deux épaisseurs de blocs, a été soigneusement retiré pour l'étude et la préservation des blocs. Sous la couche de blocs de pierre, est apparu un sol bien régulier de briques correspondant visiblement au deuxième état du corridor du palais. Sur cette surface régulière les pierres avaient clairement été disposées sans grand soin apparent, avec parfois de grands espaces entre elles. Du sable pur, volontairement versé entre elles, contenait quelques monnaies kouchanes et d'autres plus tardives qui pourraient être kouchano-sassanides ou plus tardives, ce qui indique que cette sorte de dallage est largement postérieur à la conquête sassanide.

En ce qui concerne l'entrée ouest du palais et l'accès à ce corridor, la couche de blocs de pierre s'interrompt selon une ligne nette correspondant clairement à un seuil disparu (seuil 5). Contre la face occidentale de ce seuil, se trouvait un massif de maçonnerie, épais et large de trois rangées de briques crues, visiblement destiné à rattraper le niveau du sol tardif recouvrant les blocs (Fig. 18). Le démontage des deux assises supérieures de ce massif au cours de la campagne de 2014 a fait apparaître un seuil de belle pierre calcaire large de 40 cm et long de 2 m, constitué de deux dalles d'environ un mètre de long chacune, très bien jointoyées.²⁷ Il s'agit de toute évidence du seuil de la porte d'entrée du corridor, au sommet d'un escalier dont les marches inférieures n'ont pas encore été dégagées sous le reste de la maçonnerie de briques crues – à moins qu'elles n'aient été détruites en même temps que le portail 1, lors de la construction du four tardif (Fig. 19).

²⁶ Dont on ne voit qu'une jambe du pantalon et le bas de la tunique.

²⁷ A chaque extrémité de cette marche, se trouve un agencement complexe de pierre maçonné au mortier qui comporte des saignées en angle droit et un trou vertical circulaire visiblement destinés à recevoir un placage et l'axe de rotation de la porte du corridor. La longueur totale de ce dispositif est d'environ 3,5 m, avec une largeur du passage de 2 m.

On pénétrait donc dans le palais par l'Ouest, dans un hall s'ouvrant dans la façade et au fond duquel un portail (1) donnait accès à un escalier monumental de trois marches probablement en pierre. Au sommet de cet escalier s'ouvrait un deuxième portail (5), puis il fallait franchir deux autres portails (4 et 3), en passant entre une salle de garde et une salle d'attente à foyer central, pour atteindre enfin le dernier portail (2) qui permettait d'entrer dans la grande Salle du Conseil à banquettes.

Malheureusement on ignore si, comme on peut le supposer, un trône ou un lit d'apparat (selon Song Yun) se trouvait dans cette salle de prestige. Le fond de cette grande salle a, en effet, disparu, peut-être à la suite d'un séisme, et, dans la phase bouddhique du bâtiment, un nouveau mur de façade orientale du palais a été construit plus à l'Ouest, rétrécissant cette salle. On peut également noter que, dans ce dernier état, la banquette méridionale de la salle du conseil a été recouverte d'un massif de maçonnerie au sommet duquel on distingue encore l'encastrement d'un socle carré sur lequel s'élevait sans doute une statue de Bouddha.

Le reste du palais, reconstruit sur la plateforme de *pahsa* qui recouvre le deuxième état de l'édifice, est aujourd'hui très fortement détruit. Au Sud, on y trouve une série de pièces allongées dans le sens nord-sud, avec, à l'Ouest, une grande salle à pilastres dont ne subsiste pratiquement plus que le mur oriental (Fig. 12). Certaines pièces ont été recoupées et la fonction de nombreux locaux n'a pas encore pu être précisée. Au Nord, sur la plateforme de *pahsa*, apparaissent plusieurs maçonneries aujourd'hui pratiquement arasées.

Il est clair que ce bâtiment était un lieu de prestige, un palais qui a connu trois grands états architecturaux en conservant curieusement le même plan. A chaque fois, ce plan a été agrandi au Sud comme au Nord. Le troisième grand état, consécutif à une longue phase d'abandon, a fonctionné longtemps comme l'indiquent clairement l'usure du seuil et du dallage de blocs de pierre, ainsi que l'impressionnante épaisseur des enduits du corridor. Puis, le pouvoir lié à cet état disparaît et le palais subit quelques destructions. Il est ensuite transformé en lieu de culte bouddhique, dernier avatar avant son abandon définitif qui le livre au pillage, aux injures du temps et aux impératifs du fonctionnement de la frontière actuelle.

Synthèse historique du Tchingiz Tepe 2

L'histoire de cette partie du site peut donc se résumer ainsi :

1. Les premières constructions, dont le premier état du temple (bâtiment B), paraissent remonter à l'époque hellénistique.

2. A l'époque kouchane, construction du deuxième état du temple et du premier état du palais (bâtiment A) à l'Est du temple.

3. Dernière reconstruction du temple (état 3) et deuxième grand état du palais. En façade de l'un ou l'autre de ces bâtiments de prestige, ou dans l'aire ouverte qui s'étendait entre eux, on pourrait peut-être restituer une colonnade dont les tambours (les seuls découverts à ce jour au Nord de l'Amou Daria) ont ensuite été réemployés dans la canalisation du temple.

4. Abandon du temple et du palais. Ce dernier s'écroule en partie et disparaît sous une épaisse couche de sable éolien.

5. Puis, à une époque ultérieure (tardo kouchano-sassanide ou ephtalite), construction du troisième grand état du palais en pillant l'ornementation de pierre du temple et de l'état antérieur du palais pour la remployer dans le dallage du corridor du palais. Longue durée de cette phase.

Peut-être est-ce de cette période que date la canalisation creusée dans le temple en y intégrant des tambours de colonnes.

6. Disparition du pouvoir en question et transformation du palais en édifice de culte bouddhique.

7. Abandon du palais en façade duquel s'installe un atelier de potier dont le four est construit dans la dépression que forme la grande entrée. Plus tard, quelques maisons de l'époque islamique s'installent dans ce secteur.

D. Le secteur de la ville islamique et de ses environs

La partie du site à l'Est du mausolée du Hakim al Termezi se trouve hors de la zone militaire, dans le domaine accessible à tous. Nous sommes ici dans le secteur de la ville pré-mongole et de sa périphérie, où des prospections et sondages ponctuels ont révélé la présence de maisons, de plusieurs forges métallurgiques et de nombreux ateliers et fours de potiers.

Trois chantiers proches les uns des autres y ont été ouverts. Le premier à l'intérieur des murailles de la ville, un deuxième sur l'enceinte urbaine elle-même et un troisième dit « du bâtiment kouchan » entre cette muraille et le mur du parc aménagé autour du mausolée du Hakim al Termezi (Fig. 3).²⁸

Le chantier de la ville islamique

En 2000, un chantier a été ouvert dans la ville islamique sur une légère éminence à environ une cinquantaine de mètres de la muraille occidentale de cette ville. Ce secteur, d'une surface de 50 m de côté, a pris l'aspect d'une fouille urbaine médiévale avec des séries de murs de briques crues ou cuites, superposés ou se chevauchant et datant du X^e au XII^e s. Malheureusement, ces murs et les sols associés ont été fortement dégradés par des inhumations tardives et offrent un tableau relativement confus. Du verre, de la céramique glaçurée ou incisée et un grand nombre de « grenades » ou « poires à mercure » (*simop kuzachas*), de céramique grise fortement grésée typiques des XI–XIII^e s. y ont été récoltés.

Cet état médiéval repose sur une couche d'abandon bien nette scellant des niveaux antiques. Bien qu'eux aussi très perturbés par de multiples *badrabs* (fosses d'aisance) et creusements divers, ces derniers datent des III^e–V^e s. et témoignent, de l'importance de la pratique du culte bouddhique. On y a, en effet, mis au jour une base de stoupa do-

²⁸ Citons pour mémoire la fouille sans surprise d'une petite nécropole islamique sur la butte de Dunya Tepe, au Sud du troisième chantier.

mestique (?) d'environ un mètres de côté, associée à deux cellules souterraines d'ermites bouddhistes (telles qu'on en a découvert une vingtaine autour du Mausolée). C'est dans ce secteur qu'a été trouvé un beau chapiteau en calcaire de type gréco-bouddhique orné sur chaque face d'un buste du Bouddha.

Dans ce secteur, la fouille a donc permis de mettre en évidence deux grandes phases d'occupation. La plus ancienne, d'époque kouchane, correspond à un édifice religieux à colonnade et chapiteaux à buste. Suit une période d'abandon datant du VII^e s. au X^e s. Puis, jusqu'à l'irruption de Gengis Khan (1220), se développe un habitat urbain associé à des installations artisanales qui confirme la prospérité économique de Termez pré-mongole vantée par les sources arabes. Malheureusement, les constructions de cette période ont été très endommagées par de très nombreuses fosses et tombes plus récentes, ce qui limite l'intérêt de leur étude.

Le chantier de la fortification islamique

L'enceinte de la ville islamique est encore bien visible sur le terrain. Elle se compose de deux murailles basses parallèles renforcées à intervalles réguliers de tours pleines semi-circulaires. Il s'agit plus d'une clôture contre le brigandage que d'un dispositif militaire. Une fouille a été lancée sur cette muraille, non loin du chantier de la ville, à l'endroit où une brèche ancienne avait été ouverte dans la courtine pour faire passer une route de terre. Cette route est aujourd'hui abandonnée et, dans les années quatre-vingts et une petite tranchée perpendiculaire à la ligne de la muraille avait été creusée à l'aide d'une pelle mécanique.

La MAFOuzB a procédé au nettoyage des deux faces de la muraille, de part et d'autre de la brèche, incluant une tour de chaque côté et a allongé et approfondi la tranchée jusqu'au sol vierge (Fig. 20). Il ressort de ces travaux que l'enceinte a été édifiée en *pahsa* avec des courtines d'une épaisseur de 3 m portée à 5 m par un doublage ultérieur. Sa hauteur n'excédait pas 6 m au chemin de ronde et des locaux (casernements ?) étaient accolés à sa face interne. La muraille a été pourvue de tours pleines semi-circulaires d'un diamètre de 5 m ensuite épaissies par un placage extérieur qui porte leur diamètre à 8 m (Fig. 21). La distance entre ces tours est irrégulière.

En outre, on a eu la surprise de découvrir que cette partie du rempart médiéval repose sur les vestiges très arasés d'une muraille antérieure de direction légèrement divergente. Le matériel associé est entièrement d'époque kouchane et kouchano-sassanide. A cette muraille, édifiée, elle aussi en *pahsa*, est accolé sur sa face orientale un départ de tour quadrangulaire en brique crue (Fig. 22). Nous avons donc probablement ici la muraille qui protégeait à l'Ouest la ville kouchane et kouchano-sassanide. Au-delà, vers l'Est se développaient déjà des faubourgs, puisque dans toute la zone des faubourgs d'époque islamique, on trouve en abondance de la céramique kouchane et kouchano-sassanide.

Le chantier du « Bâtiment kouchan »

Ce chantier a été ouvert en 2010 à la suite de la découverte d'un médaillon de plâtre en tous points comparable aux médaillons de Begram au sein d'une architecture de brique crue mise en évidence lors de travaux d'aménagement de la zone du mausolée. A la fin

de la campagne de 2014, le chantier mesurait 25 mètres dans le sens Nord-Sud comme dans le sens Est-Ouest (Fig. 23).

Les maçonneries en brique crue, dont certaines atteignent deux mètres d'épaisseur, sont celles d'un bâtiment qui avait incontestablement un caractère de prestige. Malheureusement de nombreuses fosses à argile ont été creusées à cet endroit, probablement lors de l'édification du rempart de la ville islamique situé à faible distance, rendant l'établissement du plan de l'édifice très problématique. Au Nord, et au Sud, les limites réelles du bâtiment semblent avoir été atteintes. Mais à l'Ouest, une série de maçonneries s'enfoncent sous la route moderne et, à l'Est, certains locaux se développent vers le rempart de la ville kouchane. Enfin, dans la paroi de l'angle sud-est du chantier, s'amorce un couloir d'accès à une nouvelle grotte bouddhique.

Dans la partie méridionale du chantier, à l'extérieur d'un mur de 1,2 m d'épaisseur qui semble bien être le vestige de la façade sud du bâtiment kouchan (Fig. 24), se trouve un four à arcades orienté Est-Ouest. On a donc ici le témoignage incontestable d'une activité artisanale de céramique et de coroplastie qui explique sans doute le grand nombre de figurines de terre cuite de style kouchan découvertes dans ce secteur.

Les murs qui occupent le centre du chantier révèlent l'existence d'au moins deux périodes de construction séparées par une couche de sable éolien d'abandon. Le bâtiment aurait donc connu deux états principaux nettement distincts séparés par une phase d'abandon et de remblaiement naturel. Parmi le matériel permettant de dater les divers états de cet ensemble de maçonneries, dont la signification et la fonction n'apparaissent pas toujours très clairement, les éléments les plus anciens sont des monnaies gréco-bactriennes dont une petite en argent et de la céramique grise, dite « Yue-Tche ».

Cet édifice aurait donc été construit dans la période qui suit immédiatement le départ des Macédoniens. Après une période d'abandon, il aurait à nouveau fonctionné jusqu'à la fin de la période kouchane. Plus tard, en limite sud-ouest du chantier, une grotte destinée à un ermite bouddhiste a été creusée.

3. L'apport de l'archéologie à l'histoire de l'Ancienne Termez

A. Un site longtemps ignoré

Jusqu'à la publication des travaux de la TAKE en 1942 et 1945, l'histoire de la Bactriane du Nord pré arabe n'était documentée que par un texte tibétain du VII^e s. mal compris et par les légendes recueillies par les premiers historiens arabes qui faisaient de Termez une création de Dhul' Karnain (Alexandre le Bicornu). S'y sont ensuite ajoutés les résultats de l'archéologie bouddhique issus des fouilles des monastères de Kara Tepe et Fayaz Tepe. Mais on ne savait presque rien de la ville elle-même ce qui ouvrait la porte aux hypothèses les plus diverses et parfois les plus aventurées.²⁹

Puis, fait majeur pour les chercheurs non russophones, en 1970 est paru le premier ouvrage en anglais consacré à l'Archéologie en Asie Centrale soviétique.³⁰ Toutefois,

²⁹ Leriche 2002 : 411–415.

³⁰ Frumkin 1970.

sur les dix pages qu'occupa la présentation des travaux dans la province du Surkhan Darya, l'auteur n'a consacré qu'un seul paragraphe à l'Ancienne Termez elle-même. N'y sont mentionnés que les vestiges d'époque islamique et le « kourgane » ainsi que le pèlerin chinois Hsuan Tsang qui (vers 630) voyait à Termez un très grand nombre de moines bouddhistes. Sont, cependant décrits en deux pages les monastères bouddhiques d'Ayrtam et de Kara Tepe.

Sept ans plus tard, B.Ja. Staviskij³¹ publiait en russe un ouvrage majeur *Kušanskaja Baktrja* mis à jour en 1986 à l'occasion de la traduction en français de ce livre sous le titre *La Bactriane sous les Kushans*. On trouve dans cette édition, remise à jour par l'auteur, page 62, une excellente carte de quarante quatre sites archéologiques kouchans de la province du Surkhan Daria. L'auteur ne consacre à Termez qu'un paragraphe, mais, dans une annexe d'un peu plus d'une page, il fait la liste des travaux au « Vieux Termez », situe le centre de la ville kouchane sur la citadelle, décrit brièvement les trois monastères de Kara Tepe, Fayaz Tepe et Zourmala et cite une dizaine de notices archéologiques et de brefs articles, tous en russe.

En 1993, lorsque la MAFOuzB a été créée, on savait donc peu de choses sur l'histoire de l'Ancienne Termez. Les circonstances de sa naissance et l'origine de son nom n'avaient pas été élucidées faute de document écrit antérieur au VII^e s. de n. è. Néanmoins, certains historiens soutenaient sans preuve sérieuse que la ville avait été fondée par Alexandre et toutes sortes d'hypothèses avaient fleuri pour expliquer le nom de la ville. L'archéologie avait révélé qu'à l'époque kouchane (I^{er} s. av. n. è.–III^e s. de n. è.) des monastères bouddhiques s'étaient implantés dans sa périphérie et les textes montraient qu'au Moyen-Âge, Termez jouait un rôle militaire et économique majeur en Asie centrale.

Aujourd'hui, les résultats des recherches de la MAFOuzB, conduites avec l'appui des autorités archéologiques et la confiance des autorités militaires, ont dépassé nos espérances. Et l'on peut dès lors, tenter de tracer avec une marge d'erreur acceptable les grandes lignes de l'histoire de l'Ancienne Termez.³²

B. Contributions à l'histoire de l'Ancienne Termez

Origines de la cité

A l'époque hellénistique, l'Ancienne Termez n'était qu'un petit établissement grec composé du *phourion* installé sur la citadelle et du sanctuaire de bord de fleuve du Tchingiz 2 qu'accompagnait probablement une agglomération qui lui était liée. Mais on ignore encore la taille et le nom de ce noyau originel de la ville.

L'époque Yue-Tche

Peu avant 130 av. n. è., les Macédoniens abandonnent la Bactriane pour s'installer en Inde. Ils sont remplacés, selon Tchang Kien, par des Yue-Tche, eux-mêmes chassés par

³¹ Staviskij 1986.

³² Pour un exposé plus détaillé des premiers résultats : Leriche / Pidaev 2008.

les Hiong Nou du Sin-kiang (Xinjiang) oriental où ils vivaient de manière sédentaire. Loin d'être un « âge obscur », comme l'ont écrit un grand nombre d'historiens, la période qui suit est apparemment une ère de prospérité.

C'est alors, en effet, qu'est creusé le grand canal qui amène l'eau du Surkhan Daria à l'Ancienne Termez, condition indispensable au développement agricole de la région et d'une ville. Du coup, la zone du Tchingiz Tepe 1 et 2 que traverse ce canal connaît un développement architectural rapide comme l'indique le matériel céramique de cette époque et surtout d'époque kouchane recueilli sur tous les chantiers de ce secteur. Au sommet de la colline de Tchingiz Tepe 1, un temple bouddhiste entouré d'un péribole est édifié.

L'époque kouchane

L'époque kouchane voit le doublement de la surface de la citadelle de l'Ancienne Termez jusqu'à ses limites actuelles et le renforcement de celle-ci. Un grand édifice, probablement palatial à colonnes monumentales à bases attiques y est construit contre le rempart sud.

Sur la colline du Tchingiz Tepe 1, une ville nouvelle est créée avec une puissante muraille doublée de tours nombreuses, ce qui entraîne la destruction du temple du sommet de la colline. Par compensation (?), au centre de l'espace circonscrit, un grand temple nouveau est créé avec une double *cella* au centre d'une série de cours, elles-mêmes entourées de longs corridors. L'ensemble couvre au total un espace de près de cent 100 m de côté.

Sur le petit plateau du Tchingiz 2, le temple est reconstruit en surplomb du canal et embelli. Un grand édifice probablement palatial, mesurant une soixantaine de mètres du Nord au Sud, est édifié à l'Est de celui-ci. Ces deux édifices connaissent ensuite une nouvelle phase de reconstruction : le temple est somptueusement orné d'une frise sculptée en haut relief et dorée.

Le palais à l'Est du temple est lui-même intégralement reconstruit plus grand mais avec un même plan. Une colonnade ornaient peut-être l'espace qui se développait devant ces deux monuments de prestige.

Enfin, très largement à l'Est de la zone des deux Tchingiz, un habitat domestique et artisanal s'est développé à l'abri d'une muraille qui, partant du pied de la citadelle, se développait au Nord jusqu'au grand canal dont elle devait suivre ensuite le tracé pour rejoindre la fortification du Tchingiz Tepe 1. Au milieu des maisons, des ateliers et des résidences de cette nouvelle agglomération, des cellules souterraines bouddhiques sont creusées et des stoupas domestiques sont élevés. Puis des faubourgs se créent à l'Est de cette enceinte et, à l'apogée de l'époque kouchane, la zone habitée de l'Ancienne Termez couvrait, avec le secteur des Tchingiz Tepe 1 et 2 et la citadelle, une surface de trois cent cinquante hectares. Enfin, c'est semble-t-il à cette époque que de grands monastères bouddhistes s'implantent à la périphérie de la ville, à Kara Tepe, Fayaz Tepe et Zourmala.

L'époque kouchano-sassanide

Cette rapide et extraordinaire période de croissance de l'Ancienne Termez connaît un brusque coup d'arrêt avec la conquête sassanide qui met à bas la dynastie kouchane. Ceci est nettement visible au Tchingiz Tepe 2 où le temple et le palais sont abandonnés, tandis qu'à Kara Tepe des graffitis en *pehlevi* sont incisés sur les murs.

Suit une période suffisamment longue pour que le palais du Tchingiz 2 se ruine et soit enfoui sous le sable éolien au point de disparaître presque complètement.

La renaissance ephthalite

C'est alors qu'on assiste à un étonnant regain d'importance de l'Ancienne Termez.

Au Tchingiz Tepe 1, les fortifications sont reconstruites, nettement renforcées et protégées à l'Est par un énorme fossé.

Le palais du Tchingiz Tepe 2 est véritablement reconstruit à une échelle nettement supérieure. Débarrassé de son décor de pierre antérieur, le corridor axial du palais comporte désormais un décor armé de poutres verticales plaquées contre les murs et régulièrement enduit au lait de chaux. Ce corridor comporte cinq portails dont certains devaient être fermés par de simples tentures, et devient le lieu de cérémonies spectaculaires durant une longue période qu'on peut évaluer à près d'un siècle.

Dans le temple B à proximité du palais, un court et large canal couvert est construit avec un émissaire vers le Nord. Y sont remployées cinq fûts de colonnes, provenant sans doute d'un portique proche du temple.

Dans la ville basse, cette période est celle d'une grande activité de forge et de production céramique.

Abandon et deuxième période bouddhique

Cette période de relative grandeur de l'Ancienne Termez s'interrompt brusquement. Les fortifications du Tchingiz Tepe 1 sont totalement abandonnées et, au sommet de la colline, le temple bouddhiste est reconstruit. Le palais du Tchingiz Tepe 2 est, à nouveau, abandonné, puis, après une période de dégradation des maçonneries, la salle du Conseil est transformée en lieu de culte bouddhiste.

A cette période de rétractation qui est peut-être celle de la visite de Hsuan Tsiang, succède une phase d'abandon relativement durable qui voit, au Tchingiz Tepe 1, les couloirs des fortifications transformés en nécropoles et les tours en lieux d'habitation et, au Tchingiz Tepe 2, un potier installe son atelier et son four dans la dépression du terrain que forme l'entrée du palais.

L'époque islamique

Suit alors une longue période de marasme qui dure jusqu'au X^e siècle où, d'un seul coup, l'Ancienne Termez connaît une période de renouveau, sans doute sous les Ghaznévides qui, on le sait, renforcent de manière notable les fortifications de la citadelle. Une nouvelle ville se crée, nettement plus petite, à l'Est et au Nord de la citadelle avec une enceinte au tracé grossièrement rectangulaire. L'artisanat et les échanges y semblent prospères.

Termez passe ensuite sous la domination des Khorezmshahs qui en font un point d'appui de leur puissance. Mais à l'automne 1220, Gengis Khan met tragiquement fin à l'existence de l'Ancienne Termez.

C. Bilan provisoire

Les acquis des recherches archéologiques à l'Ancienne Termez sont donc très nombreux et essentiels pour notre connaissance de l'histoire de la Bactriane du Nord.

Ils nous révèlent l'importance de la période Yue-Tche, période de développement et non un âge obscur comme semblent l'entendre ceux qui en parlent comme d'un « danger nomade ». Le matériel archéologique indique que ce sont les Yue-Tche qui seraient à l'origine du creusement du grand canal grâce auquel le pouvoir kouchan a pu entreprendre l'aménagement urbain de la colline de Tchingiz Tepe 1. Les maîtres de la Bactriane ont sans doute cherché à se doter d'une capitale, au moins régionale, en Bactriane du Nord et ont choisi pour cela à l'Ancienne Termez.³³ En creusant le canal qui sépare la colline du grand Tchingiz Tepe 1 et le plateau du Tchingiz 2, les Yue-Tche et les Kouchans ont créé les conditions de l'extraordinaire développement urbain du site. Et il n'est pas interdit de penser que des mesures énergiques ont été prises pour peupler cette ville nouvelle. C'est ce qui pourrait expliquer le brusque arrêt, à l'époque de Kanichka, de l'existence de la ville kouchane de Kampyr Tepe – proche de Termez et née elle aussi d'un *phourion* grec – par transfert de sa population à Termez.

Cette volonté délibérée de développement de l'irrigation et de multiplication des agglomérations est également perceptible dans toute la Bactriane du Nord, mais aussi au Sud de l'Amou Daria. D'où le surnom de « Bactriane aux mille villes » que, selon Strabon, on attribuait à cette région dans l'Antiquité.

Les époques Yue-Tche et kouchane sont celles d'une incontestable prospérité pour l'Ancienne Termez, une prospérité que l'on retrouve dans toute la province du Surkhan Daria où les villes connaissent une incontestable expansion en nombre et en surface grâce au développement de l'irrigation ou grâce au commerce qui se développe entre l'Inde et Rome.

Au milieu du III^e siècle, on le sait, l'Empire kouchan est brusquement abattu par la conquête sassanide et la période qui suit, celle des Kouchano-sassanides et des Ephtalites est très mal connue en Asie Centrale. A l'Ancienne Termez, en revanche, il apparaît qu'à l'époque ephtalite la ville est devenue un lieu d'affirmation rituelle du pouvoir.

On peut donc dire qu'après la fin du royaume macédonien de Bactriane, l'Ancienne Termez est devenue l'objet d'une véritable politique de développement avec ses impressionnantes fortifications de la citadelle ou celles du Tchingiz Tepe 1 précédées d'un fossé large de 12 m et profond de 4 m ou avec son architecture palatiale si particulière.

Mais l'Ancienne Termez apparaît aussi comme un lieu de civilisation à travers les vestiges architecturaux du palais, ses colonnes de pierre, son chapiteau d'inspiration achéménide tétracéphale, ses bases de colonnes ou de pilastres attiques ou un nouveau bas relief de type kouchan a été récemment découvert. De même, le médaillon de plâtre

³³ Et non, comme le soutenait G. Pugatchenkova, Dal'vezine Tepe dont la surface n'excédait pas 30 ha.

découvert dans le bâtiment d'artisanat kouchan atteste l'existence à l'Ancienne Termez d'au moins un atelier de toreutique de même niveau qu'à Ai Khanoum ou Begram.

Enfin, la ville était aussi un important centre religieux où le bouddhisme s'est implanté dès le I^{er} s. de n. è. C'est ce que montrent ses chapiteaux gréco-bouddhiques et ses décors de stoupas (*harmikas*, *chattras* et *chatravalis*) mais aussi les fragments de statues couverts de feuille d'or du temple du Tchingiz Tepe ou le haut-relief découvert en novembre 2012 en remploi dans le palais et provenant visiblement du temple bouddhiste du Tchingiz 2.

L'Ancienne Termez est donc, au Nord de l'Oxus, le témoin de la brillante civilisation de la Bactriane kouchane qui combine l'important héritage hellénistique, la tradition des steppes portée par des peuples venus des confins de la Chine, le rayonnement du bouddhisme indien et l'influence croissante de l'Empire romain à travers le commerce actif entre l'Inde et la Bactriane. Une civilisation qui touche toutes les agglomérations de la région qui se dotent de monuments nouveaux, comme en témoigne la profusion de bases de colonnes de type attique qu'on retrouve jusque dans les moindres sites de cette période.

C'est aussi ce que signifie la présence des trois monastères bouddhistes qui entouraient l'Ancienne Termez de la même façon que, à 60 km au Sud, plusieurs monastères entouraient Bactres-Balkh, capitale de la Bactriane-Tokharistan. Ces trois monastères logeaient la communauté bouddhique de l'Ancienne Termez et, sans doute, les moines et les missionnaires de la Bactriane-Tokharistan et de l'Inde. Ils contribuaient par là à propager le bouddhisme dans les régions au Nord de l'Oxus.

Conclusion

L'histoire antique de la Bactriane du Nord et de l'Ancienne Termez dont nous venons de tracer les grands traits était totalement inconnue il y a quelques décennies. Des matériaux solides ont été apportés, faisant apparaître en pleine lumière le rôle, jusque-là méconnu, des régions de rive droite du Moyen Oxus dans l'Antiquité et au Moyen-Âge. Nombre d'hypothèses dont certaines très aventurées peuvent ainsi être éliminées. C'est là un résultat exceptionnel dû aux remarquables initiatives de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan et de l'Institut Hamza et à l'action de nombreuses missions ouzbèques ou ouzbéko-étrangères. Une entreprise collective remarquable qui a fait de la Bactriane du Nord l'une des régions historiques les mieux connues d'Asie Centrale.

Les recherches de la MAFOuzB sur l'Ancienne Termez sont donc venues heureusement enrichir l'histoire antique, trop longtemps ignorée de la plus grande cité de la Bactriane du Nord. Mais nombre de faits demandent encore à être précisés et plusieurs questions majeures attendent une réponse. Il importe donc, tant que les conditions favorables actuelles sont réunies, que ces recherches de la MAFOuzB soient soutenues pour conduire à leur terme les recherches très prometteuses à Termez même et dans toute la province du Surkhan Daria.

Quant aux publications et aux synthèses, elles sont en chantier et devraient, si les moyens nous sont donnés, voir le jour prochainement.

BIBLIOGRAPHIE

- Aršavskaja Z.A., Rtveladze E.V., Xakimov Z.A., *Szedneve Kovye pamyatniki Surxandazy*, Taykent 1981.
- Bonvalot, G. (1889), *Du Caucase aux Indes à travers le Pamir*, Paris.
- Frumkin, Gr. (1970), *Archaeology in Soviet Central Asia*, Leyde.
- Gobillot, G. (2006), Al-Hakim al-Tirmidhi, *Le livre des Nuances ou De l'impossibilité de la synonymie*, tr. par G. Gobillot, Paris.
- Leriche, P. (2002), Termez fondation d'Alexandre?, *Journal Asiatique* 290 : 411–415.
- Leriche, P. (2011), *Le chapiteau tétracéphale de l'Ancienne Termez*, Mesopotamie XIV, 2011, p. 321–334.
- Leriche, P. (2013), *Héracles, l'anguipède et le géant. Le médaillon (emblème) de Termez : un nouvel épisode de gigantomachie*, dans: A. Peruzzetto, F.D. Metzger, L. Dirven (ed.), *Animals, Gods and Men from East to West : Papers on archaeology and history in honour of Roberta Venco Ricciardi*, Oxford 2013 (BAR S2516).
- Leriche, P. (2013), *L'apport de la Mission archéologique franco-ouzbègue (MAFOU²) de Bactriane du Nord à l'histoire de l'Asie Centrale*.
- Leriche, P., Pidaev, Ch. (2007), Termez in Antiquity, dans : J. Cribb, G. Herrmann (éd.), *After Alexander. Central Asia before Islam (Proceedings of the British Academy 133)*, Oxford: 179–211.
- Leriche, P., Pidaev, Ch. (2008), *Termez sur Oxus. Cité-capitale d'Asie Centrale*, Paris.
- Pelliot, P. (1929), Termez dans les textes chinois et tibétains, dans : *Doklady Akademii Nauk SSSR*, ser. A, Leningrad : 297–298.
- Pidaev, Ch.R. (1976), Mirzakul-tepe – pamjatnik rannekushanskogo vremeni v Severnoj Baktirii [Mirzakul Tepe – monument de la haute époque Kouchane en Bactriane du Nord], dans : *Baktrijskie Drevnosti. Predvaritel'nye soobščenia ob arkheologičeskikh rabotah na juge Uzbekistana*, Leningrad.
- Pidaev, Ch., Annaev, T., Fussman, G. (2011), *Monuments Bouddhiques de Termez / Termez Buddhist Monuments ; tome I : Catalogue des inscriptions sur poteries ; I.1 : Introductions, catalogues, commentaires ; I.2 : Planches, index et concordances*, Paris.
- Pontbriand, S. de, Leriche, P. (2012), *Un bâtiment d'artisanat Kouchan à l'Ancienne Termez*, PIFK (Problemy Istorii, Filologii i Kul'turi), p. 14–23.
- Pugačenkova, G.A. (éd.) (1989), *Antičnyje i rannesrednevkovyje drevnosti Južnogo Uzbekistana*, Taškent.
- Pugačenkova, G.A., Rtveladze, E.V. (1990), *Severnaya Baktiriya – Tokharistan. Očerki istorii i kul'tury. Drevnost' i srednevkove*, Taškent.
- Rtveladze, E.V. (1974), Razvedočnoe izučenie baktrijskikh pamjatnikov na juge Uzbekistana [Recherches préliminaires sur les monuments bactriens d'Ouzbékistan méridional], dans : V.M. Masson (éd.), *Drevnjaja Baktiriya. Predvaritel'nye soobščenia ob arkheologičeskikh rabotah na juge Uzbekistana*, Leningrad.
- Rtveladze, E.V., Khakimov, Z.A. (1973), Maršrutnye issledovanija pamjatnikov Severnoj Baktirii [Prospections des monuments de la Bactriane du Nord], dans : *Iz istorii antičnoj kul'tury Uzbekistana*, Taškent.
- Staviskij, B.Ja. (1986), *La Bactriane sous les Kushans. Problèmes d'histoire et de culture*, tr. par P. Bernard, M. Burda, F. Grenet, P. Leriche, Paris (= Staviskij, B.Ja., *Kušanskaja Baktiriya*, Moscou 1977).



Fig. 1. Un paysage typique de Bactriane du Nord ; la vallée du Cherabad Darya; © MAFouz de Bactriane

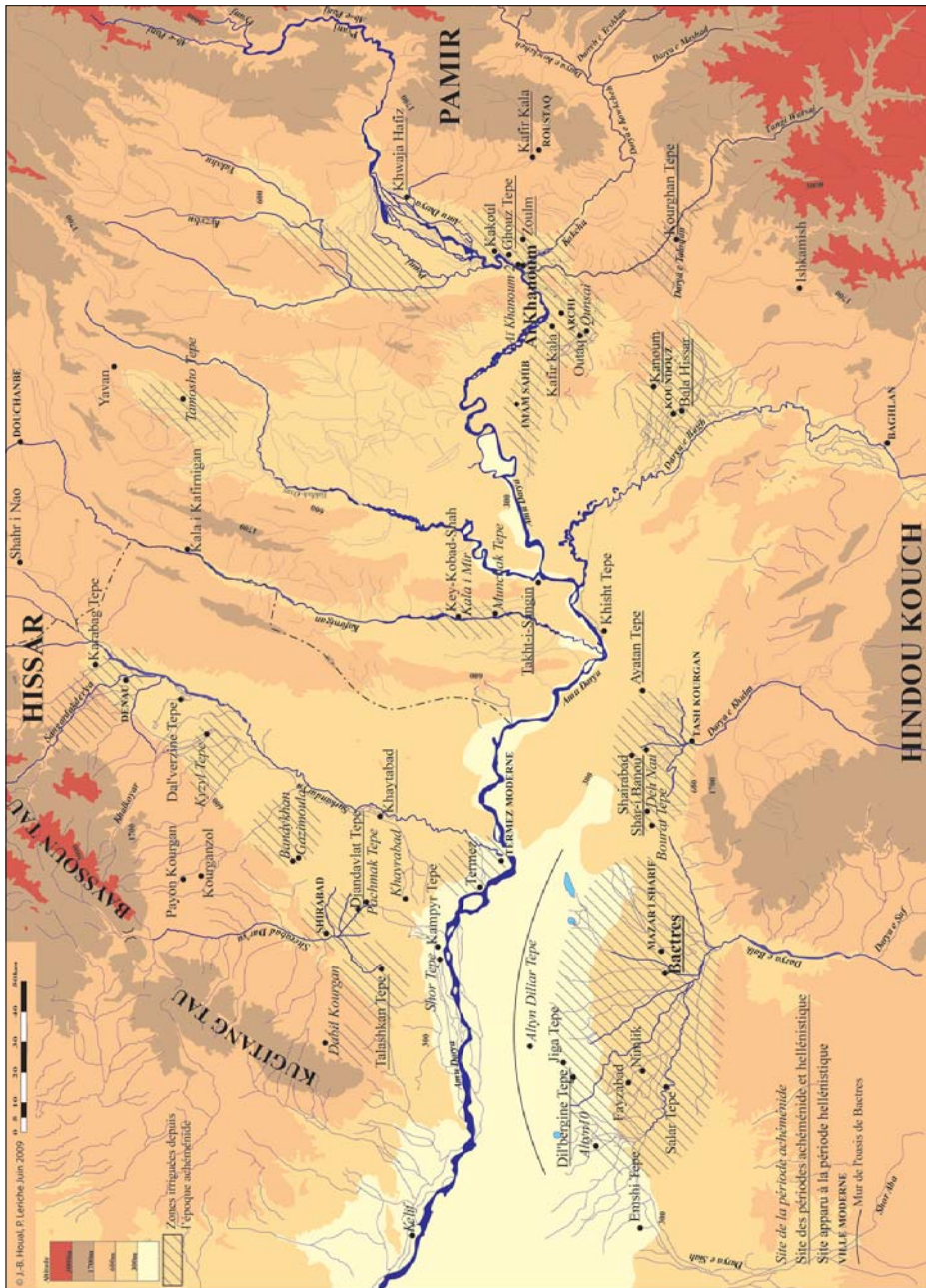


Fig. 2. Carte de la Bactriane antique ; © MAFOuz de Bactriane

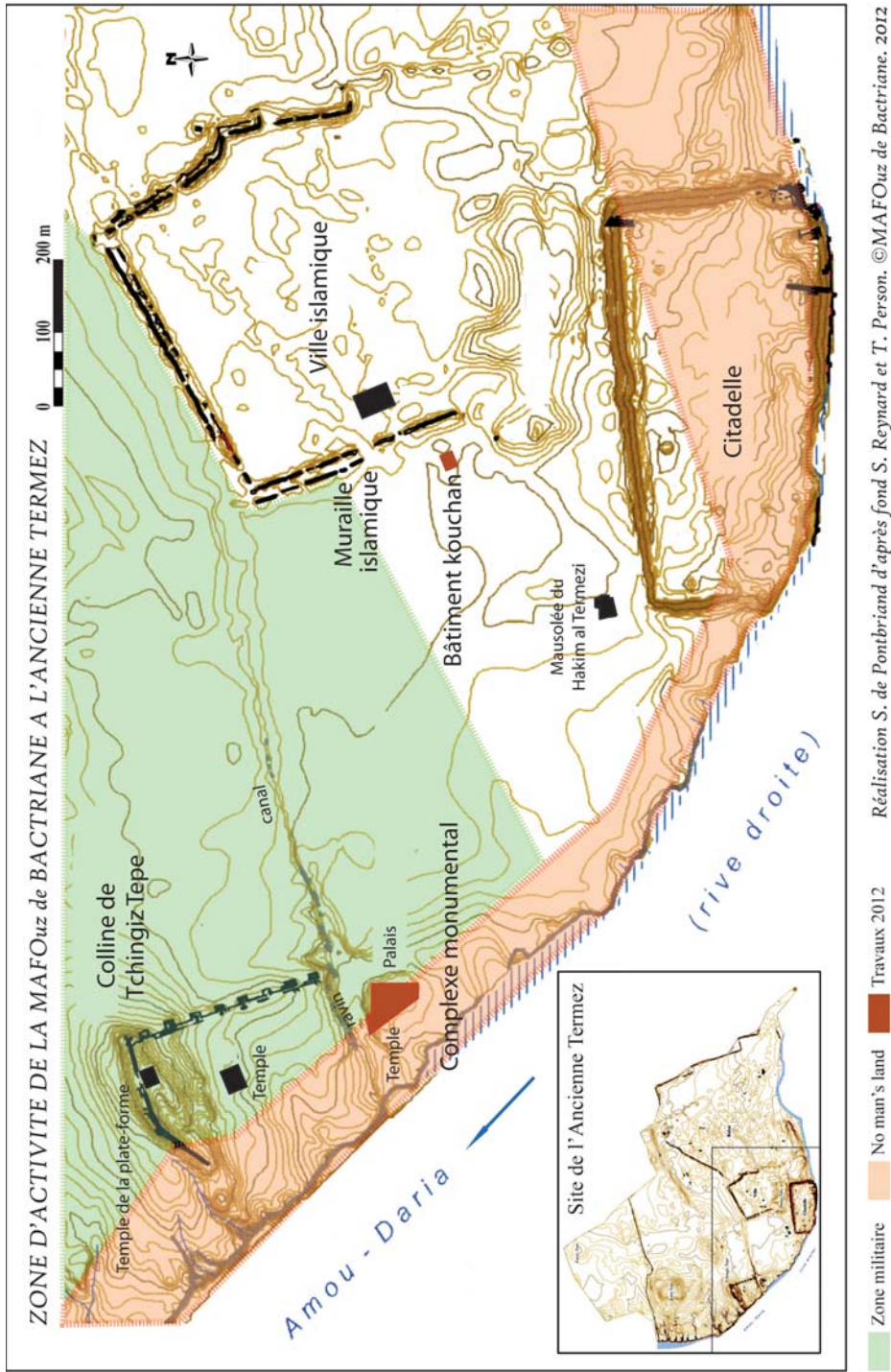


Fig. 3. Zone d'activité de la MAFOuz B à l'Ancienne Termez. En encart, plan topographique de l'Ancienne Termez MAFOuz B, 2003. Réalisation | S. de Pontbriand ; © MAFOuz de Bactriane

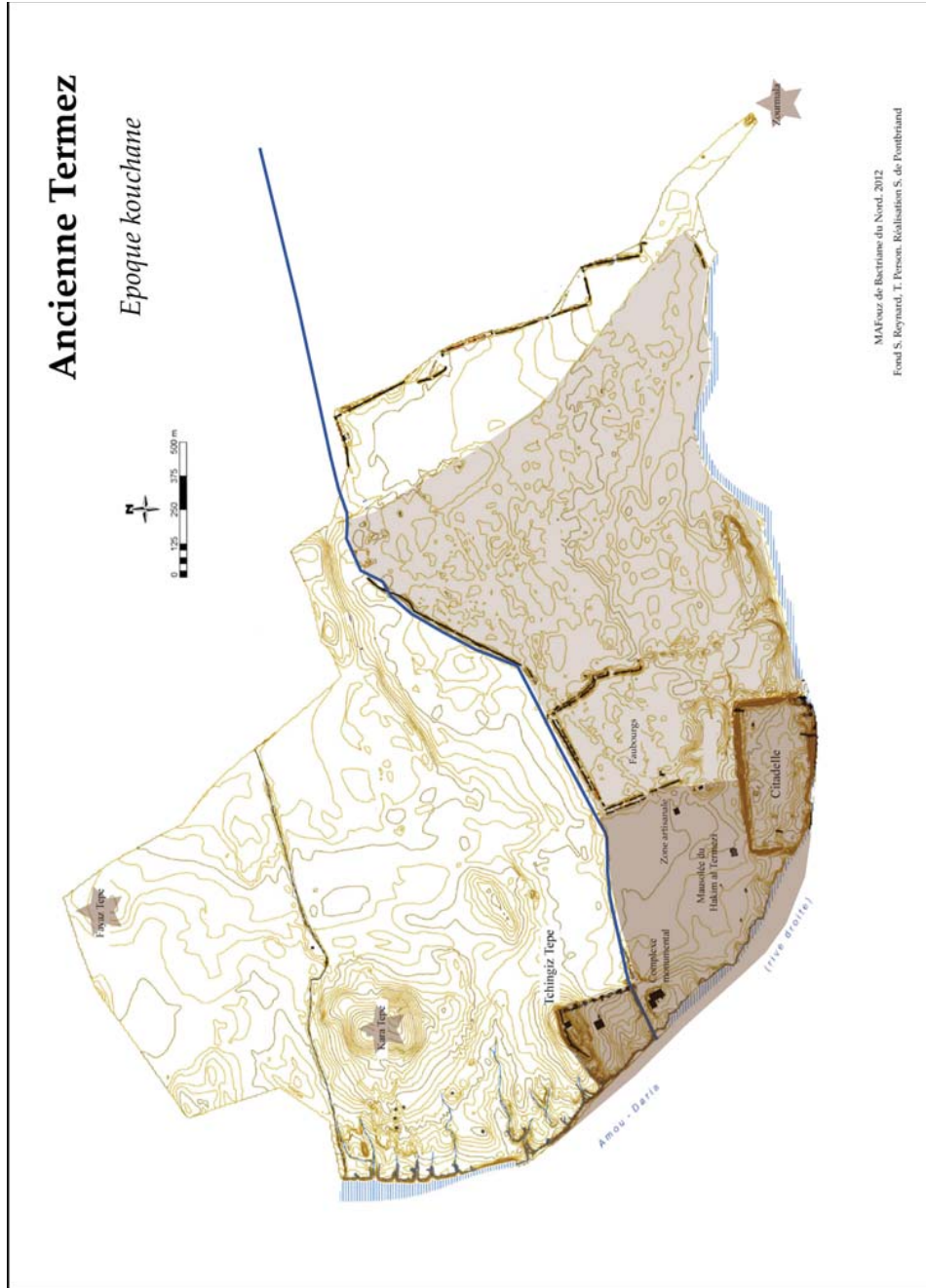


Fig. 4. Plan du site de l'Ancienne Termez à l'époque kouchane ; © MAFOuz de Bactriane

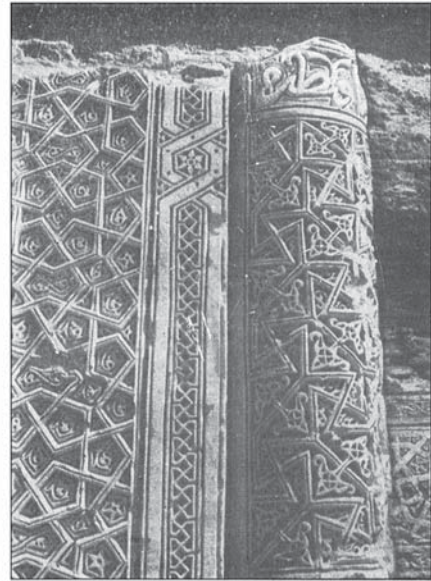
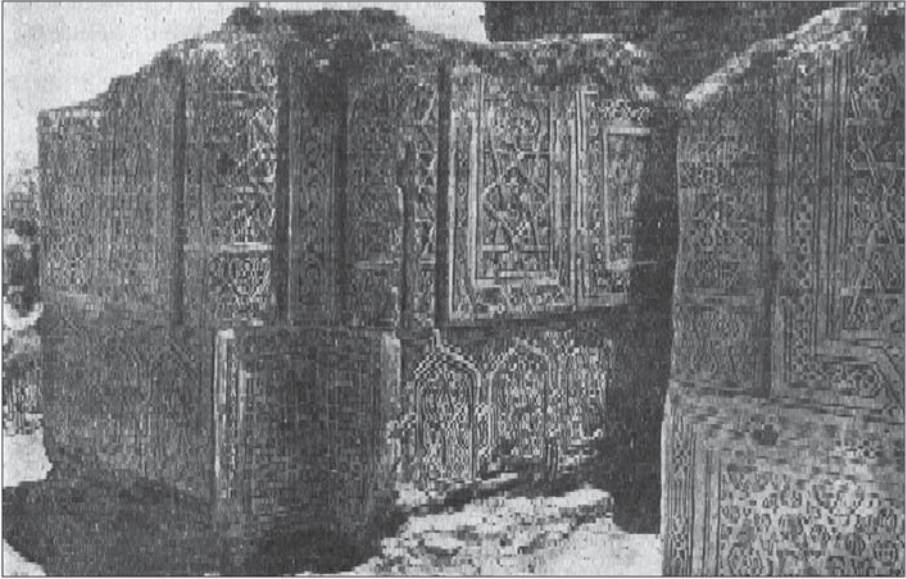


Fig. 5. Décor de stuc sculpté du palais des Termez Chahs (XI^e-début XIII^e s.) aujourd'hui disparu ; d'après Aršavskaja *et alii* (1981), p. 63.



Fig. 6. Carte des principales missions archéologiques de la province ouzbèque du Surkhan Darya. Fond G. Pugatchenkova, 1989. Réalisation P. Leriche, S. de Pontbriand et J.-B. Houal ; © MAFOuz de Bactriane

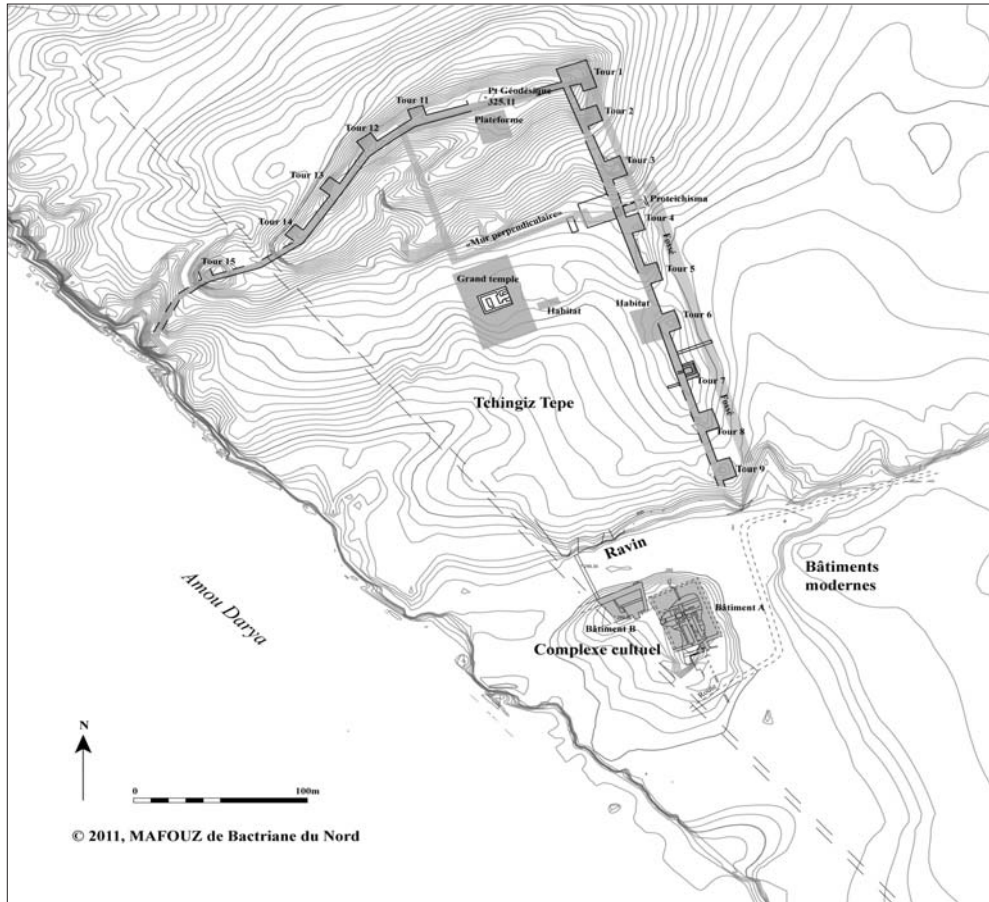


Fig. 7. Plan-masse des monuments antiques mis au jour sur les deux Tchingiz Tepe ; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 8. Le plateau de Tchingiz Tepe 2 avant la fouille de la MAFOuz de Bactriane en 1995.
Vue vers le Sud ; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 9. Le plateau de Tchingiz Tepe 2 en 2011. Vue vers le Sud. Au premier plan, le temple (bâtiment B) qui surplombe le ravin ; à gauche, le palais (bâtiment A) ; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 10. Tchingiz 2. Bâtiment B. Le canal d'évacuation d'eau creusé dans la maçonnerie du temple et remployant des fûts de colonnes en calcaire. Vue vers le Sud ; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 11a. Tchingiz 2. Bâtiment A : a. Vue des destructions récentes de la partie sud du Palais. Vue vers le Nord-Ouest; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 11b. Coupe sur la partie sud détruite du palais après retaillage. Noter la plateforme de pisé du troisième état reposant sur l'épaisse accumulation de sable éolien ennoyant les deux premiers états du bâtiment. Vue vers le Nord ; © MAFOuz de Bactriane

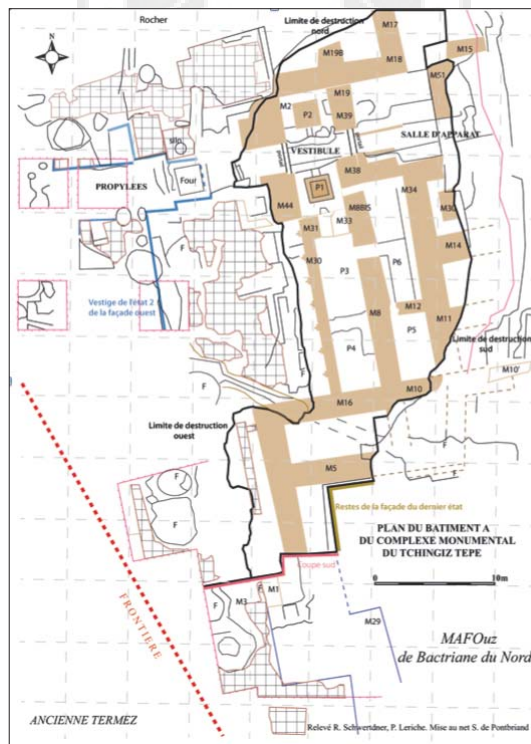


Fig. 12. Tchingiz 2. Bâtiment A. Plan masse des parties préservées du palais ; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 13. Tchingiz 2. Bâtiment A. En haut : Vue générale de la face orientale, fortement dégradée, du palais ; en bas : entrée sur la face occidentale du palais et corridor axial ; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 14. Tchingiz 2. Bâtiment A. Four de potier installé ultérieurement dans l'entrée du palais et corridor dans son dernier état. Vue vers l'Est ; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 15. Tchingiz 2. Bâtiment A. Le corridor du palais dans son troisième état partiellement dégagé avec son dallage de blocs architecturaux en rempli. Noter les logements des poutres verticales et l'épaisseur des enduits de chaque côté du corridor. Vue vers l'Ouest ; © MAFOuz de Bactriane

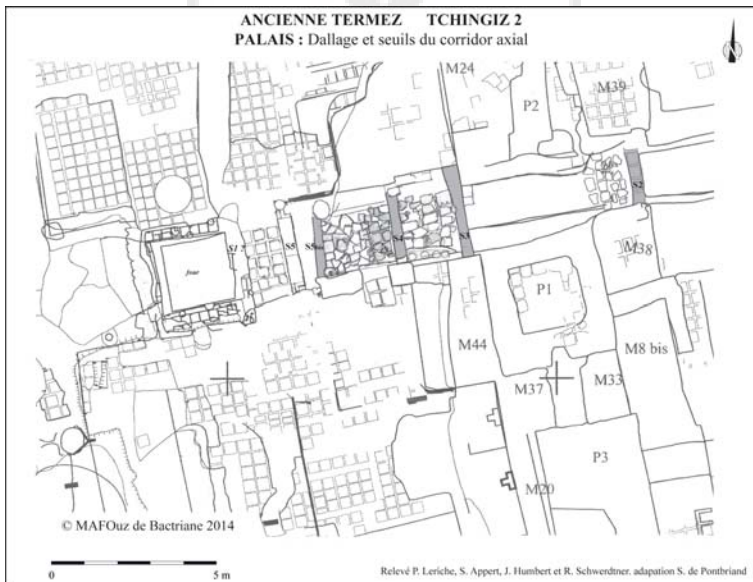


Fig. 16. Tchingiz 2. Bâtiment A. Plan de la partie occidentale du corridor avec les blocs architecturaux qui forment le dallage ; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 17. Tchingiz 2. Bâtiment A. Haut : Élément de frise en haut-relief représentant deux personnages de style indien. Calcaire avec traces de dorure à la feuille. Bas : Fragment de bas-relief en calcaire représentant une partie d'un personnage de style kouchan et un pilier à lunule ; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 18. Tchingiz 2. Bâtiment A. Extrémité occidentale du corridor du palais : Agencement des blocs architecturaux entre deux seuils disparus et avant le dégagement du massif de briques crues masquant le seuil n°5. Vue vers le Nord ; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 19. Tchingiz 2. Bâtiment A. Extrémité occidentale du corridor du palais. Le seuil n°5 après son dégagement. Noter, au premier plan, le dispositif d'encastrement du montant nord et, au deuxième plan, les fragments architecturaux pris dans l'épaisseur des couches d'enduit recouvrant le mur du corridor. Vue générale vers le Sud ; © MAFOuz de Bactriane

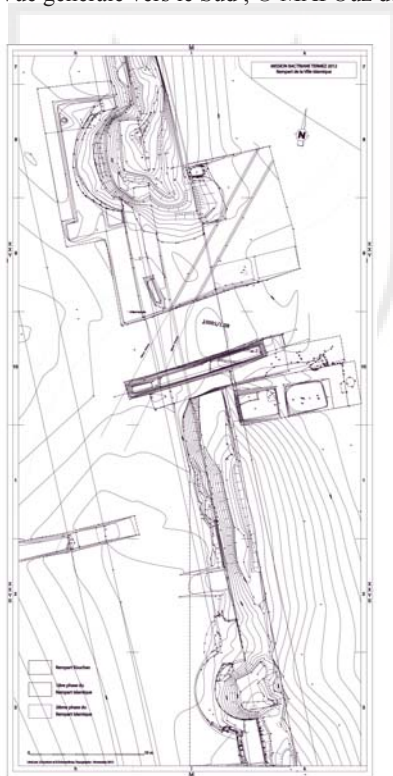


Fig. 20. Rempart de la ville islamique. Plan de la fouille en fin de campagne 2012. Relevé R. Schwerdtner ; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 21. Rempart de la ville islamique. Tour massive semi-circulaire et brèche de la route moderne.
Vue vers l'Est ; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 22. Rempart de la ville islamique. Tranchée dans la brèche. Au fond de la tranchée, le rempart kouchan, avec, à l'extrémité, le départ d'une tour. Vue vers l'Est ; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 23. Chantier du Bâtiment Kouchan en fin de campagne 2014. Vue Générale vers le Sud-Est. Au fond, la citadelle ; à gauche, la levée du rempart islamique ; © MAFOuz de Bactriane



Fig. 24. *Embléma* de plâtre provenant du Bâtiment Kouchan, représentant une scène de gigantomachie de type hellénistique ; © MAFOuz de Bactriane